

+

JEUDI-SAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 9 avril 2020)

*Hoc facite... in meam commemorationem.
Faites cela en mémoire de moi.
(1Co 11,25)*

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Ce matin a débuté le Triduum sacré ; trois jours qui s'achèveront au matin de Pâques par l'annonce, apportée par quelques femmes aux disciples, de la découverte de la pierre roulée et du tombeau vide. Il est ressuscité. Ces jours sont au cœur de notre foi.

Bien des années se sont écoulées depuis deux mille ans. Les pèlerins de Jérusalem, encore aujourd'hui, peuvent en désigner le lieu : c'est ici, dans cette ville, à cet endroit, qu'il est ressuscité. Mais ce lien avec le passé est-il le seul à avoir traversé les siècles ?

Après les paroles de la consécration du pain et du vin, comme le rapporte l'épître de saint Paul aux Corinthiens, mais aussi saint Luc (cf. 22,19), le Seigneur a donné à ses apôtres un commandement : « Faites cela en mémoire de moi », instituant par ces mots le sacrement de l'Eucharistie.

Cette demande du Seigneur peut paraître aujourd'hui paradoxale, alors que tant d'églises sont fermées en ces jours saints,

et que tant de chrétiens, depuis des semaines, n'ont pu accéder aux sacrements de l'Eucharistie et de la pénitence.

Au-delà de la période particulière que nous vivons, il faut ajouter le fait que dans nos pays de vieille chrétienté, les vocations sacerdotales se font rares. Comment fera-t-on pour répondre à cette demande du Seigneur dans 20, 10, ou peut-être seulement 5 ans ?

Ce soir, nous faisons mémoire, de façon solennelle, de l'acte accompli par le Seigneur au milieu de ses disciples. Mais s'agit-il d'un simple repas dont le souvenir serait à perpétuer ?

Ce que Jésus a vécu « la nuit où il était livré » est un mystère. En tant que tel, il comporte une face visible et une face cachée : une dimension facilement accessible aux sens, et une dimension spirituelle, en partie saisissable par l'intelligence, et en partie cachée, à recevoir dans la foi.

Jésus donne donc cet ordre : « Faites cela en mémoire de moi. » Il s'agit bien d'un ordre : « Faites. » Il émane d'un homme, du Cœur Sacré de Jésus, de Dieu. Toute parole qui vient de ce Cœur ne peut qu'être l'expression d'un amour immense. L'invitation du Seigneur désigne donc le sacrement de l'Eucharistie comme le lieu privilégié où Dieu veut nous rencontrer. En le recevant, nous recevons non seulement la grâce, mais l'Auteur même de la grâce. Les prêtres obéissent à l'ordre donné par le Seigneur en demeurant assidus à la célébration quotidienne de la Messe, et les fidèles y répondent en recevant ce sacrement aussi souvent que possible.

Mais Jésus n'a pas dit seulement : « Faites », il a dit : « Faites cela en mémoire de moi. » Trop souvent, notre agir se résume au « faire », au « faire pour faire ». Jésus a dit : « Faites cela en mémoire de moi. »

Faire mémoire d'une personne ne peut se limiter à rappeler un moment convivial, tel qu'a pu être celui de la Cène pour le Christ et ses apôtres.

Le contexte de l'événement n'est d'ailleurs pas celui d'un repas banal. C'est le repas pascal. Jésus accomplit le rite prescrit à Moïse et au peuple hébreu, au moment où celui-ci se préparait à fuir l'Égypte.

Avec Jésus, ce rite prend une tout autre signification, ou plutôt, il reçoit sa signification plénière. Accompli pour quelques Hébreux retenus en Égypte, puis réitéré par leurs descendants en action de grâce pour la fidélité et la bonté de Dieu qui a libéré son peuple, ce rite devient, dans le Christ, l'expression de la miséricorde et de la tendresse de Dieu envers tous les hommes, pris dans les liens du péché et en quête d'un libérateur.

La pâque des Hébreux avait débuté par la préparation d'un repas rituel. Elle s'était poursuivie dans la fuite vers la Mer Rouge, la descente à pied sec dans ses profondeurs et la remontée vers l'autre rive, pour s'accomplir enfin dans l'entrée en terre promise. La Pâque du Christ commence par le repas de la Cène ; elle se poursuit par sa mort sur la Croix, sa descente au séjour des morts et sa remontée triomphale dans la résurrection au matin de Pâques. De même que l'entrée dans la terre promise donnait son sens à la première pâque, de même la Résurrection du Christ donne son sens au dernier repas pris avec les disciples, à tout le mystère pascal, et par le fait même, à toute Messe et à toute communion.

« Faites cela en mémoire de moi. » Au centre de ce mystère se trouve une personne : le Christ. C'est en son souvenir que les rites devront être accomplis. Mais s'agit-il simplement d'un souvenir ? Le Christ ne nous a pas laissé ces quelques mots comme le testament de quelqu'un qui bientôt ne pourra plus

parler. Le Christ aujourd'hui n'est pas mort, mais il vit et il vivifie.

La Pâque du Christ se poursuit et s'achève dans chacune de nos propres Pâques. La mort et la résurrection de Jésus sont le don suprême fait par Dieu à l'homme. Nous ne sommes pas abandonnés dans le pays des ombres et de la mort. Comme un berger, le Christ a pris la tête de son troupeau. Le premier, il a brisé les chaînes de la mort, et nous a ouvert le passage vers la vraie Vie.

« Faites cela en mémoire de moi. » Par ces mots, le Christ indique l'unique chemin du salut : « Ceci est mon corps, qui est pour vous... Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. » (1 Co 11,24-25)

« Faites cela en mémoire de moi. » Le Christ invite tout homme à communier à sa vie : « Pour moi, vivre c'est le Christ » (Ph 1,21) affirmait saint Paul. Les paroles de Jésus s'adressent aussi à tous ceux qui, aujourd'hui, ne peuvent pas communier sacramentellement. De même qu'il donne son Corps, il offre aussi sa grâce en abondance, à qui veut la recevoir.

Âme du Christ, sanctifiez-moi.

Corps du Christ, sauvez-moi.

Sang du Christ, enivrez-moi.

Eau du côté du Christ, lavez-moi.

Passion du Christ, fortifiez-moi.

Ô bon Jésus, exaucez-moi.

Dans vos blessures, cachez-moi.

Ne permettez pas que je sois séparé de vous.

De l'ennemi défendez-moi.

À ma mort appelez-moi.

*Ordonnez-moi de venir à vous,
pour qu'avec vos saints je vous loue
dans les siècles des siècles.*

Amen.